

Chapitre 1

***La conscience
et l'inconscient***

Cours

1 Définir la notion et faire travailler les mots

A Se constituer un lexique, explorer le vocabulaire

Quand parle-t-on de « conscience » et d'« inconscient », et à quels domaines peut-on rapporter les différents usages de ces concepts ?

<p>« Je suis un être conscient, pas quelqu'un que l'on peut manipuler »</p> <p>« C'est une plante, elle est dépourvue de conscience »</p> <p>« Il a perdu conscience, il n'est plus lui-même »</p> <ul style="list-style-type: none"> La conscience est un rapport à soi, une forme de vie psychique qui nous définit en tant qu'être humain. 	<p>« Mon enfant prend peu à peu conscience du monde qui l'entoure »</p> <p>« Désolé, je n'avais pas conscience de ce qui se passait »</p> <ul style="list-style-type: none"> La conscience désigne un état de connaissance de soi et du monde, qui peut varier dans le temps, diminuer ou progresser. 	<p>« Il s'est comporté comme un inconscient, et maintenant il en paie le prix »</p> <p>« J'ai pris cette décision en mon âme et conscience »</p> <p>« Écoute ce que te dit ta conscience »</p> <ul style="list-style-type: none"> La conscience est un rapport immédiat du sujet à ses devoirs, à la morale, et au sentiment de responsabilité.
<p>Premier grand axe : ce qui relève de l'identité et de l'essence de l'individu</p>	<p>Deuxième grand axe : Ce qui relève du registre de la connaissance lucide</p>	<p>Troisième grand axe : Ce qui relève du registre de l'action morale et de la responsabilité</p>
<p><i>Proches</i> : esprit, âme, sujet, identité, intériorité, rapport à soi</p> <p><i>Opposés</i> : aliénation, folie, impulsivité, passion, sentiment, automatisme, inconscience, inconscient</p>	<p><i>Proches</i> : lucidité, pensée, connaissance, intelligence, calcul, raison, réceptivité, objectivité</p> <p><i>Opposés</i> : aveuglement, oubli, irresponsabilité, négligence, sentiment, ignorance, folie, passion, inconscience, inconscient, enfermement</p>	<p><i>Proches</i> : moralité, responsabilité, maîtrise de soi, intelligence, sentiment</p> <p><i>Opposés</i> : irresponsabilité, négligence, passion, inertie, malhonnêteté, impulsivité, aveuglement, inconscience</p>

B Repérer les principales confusions ou erreurs possibles

- Conscience/conscient, inconscience/inconscient** : l'*inconscience* est une forme de **négligence**, celle de l'inconscient qu'on accuse d'avoir été imprudent, ou alors elle est l'**absence** de *conscience* lucide, lorsque l'individu **s'évanouit**,

« perd conscience (ou connaissance) ». En revanche, le *conscient* et l'*inconscient* désignent des **sphères d'activité de l'esprit**, ou *psychè*, qui sont étudiées par la **psychanalyse**, une discipline qui tente d'en explorer les structures dans un objectif thérapeutique (pour soigner des individus victimes de pathologies – attention à ne pas parler de « folie », terme familier et insultant, sans valeur scientifique).

- **Conscience/esprit/âme/intelligence** : tous ces termes semblent renvoyer à la même réalité (« ce qu'il y a en moi, ce qui fait ce que je suis »), mais il est nécessaire d'en distinguer les nuances :
 - **La conscience** en général est un état de l'individu qui sait qui il est, où il est, ce qu'il peut ou ne peut pas faire dans le contexte où il se trouve. Plus généralement, c'est la faculté à « se voir » soi-même et à se reconnaître dans ses pensées et ses actions.
 - **L'esprit**, dont le nom latin *spiritus* signifie « le souffle » était considéré autrefois comme un principe immatériel de vie. On en parle désormais davantage comme d'un « principe de la vie psychique », sans préciser nécessairement s'il s'agit d'une réalité matérielle ou immatérielle (voir les chapitres 13 et 14 sur le vivant, la matière et l'esprit).
 - **L'âme** est un terme qui peut soit être synonyme de l'esprit au sens précédent, soit présenter une consonance plus religieuse, évoquant une réalité transcendante qui rapproche son possesseur de l'immatériel ou du divin. La notion d'esprit possède elle aussi cette double acception (la « spiritualité » appartient en effet à ce registre).
 - **L'intelligence** est une faculté de calcul et de mise en relation des idées ou des concepts, afin de les comparer et d'en déduire d'autres idées ou jugements. Elle se rapproche en ce sens de la raison. La conscience se manifeste à *travers* l'intelligence et la raison, mais elle est bien plus que ce qu'expriment ces deux termes.
- **Subjectivité / Objectivité** : pour comprendre la différence entre ces deux termes, il faut penser à ce qui oppose un sujet et un objet. Le sujet, c'est l'individu qui pense, qui dit « je », qui agit. L'objet, c'est littéralement ce qui est sous ses yeux, devant lui (voir le chapitre 11 sur la vérité, la raison et la science).
 - **La subjectivité** c'est donc ce qui fait le sujet, ce qu'on possède lorsqu'on est un sujet. Mais c'est aussi la caractéristique d'un jugement, qui est « subjectif » lorsqu'il relève *uniquement* du point de vue individuel d'un sujet particulier (mes goûts sont subjectifs, « je n'aime pas les carottes » est un énoncé subjectif).
 - **L'objectivité** c'est au contraire le caractère de l'objet, ce qui le fait objet. Un jugement objectif, en ce sens, c'est ce qui tente de se rapprocher le plus possible de la réalité des choses, sans dépendre de mes goûts ou de mon point de vue personnel (« La Terre tourne autour du soleil » est un énoncé objectif). On peut donc être un sujet et tenir un discours objectif sur soi-même ou sur le monde.

C Tenter une première définition développée : étymologie et termes techniques

- **La conscience est un mot qui provient de la combinaison de deux termes latins, « cum » (avec) et « scientia » (la science, la connaissance).** Elle signifie donc, d'un point de vue étymologique « **savoir avec** », « **accompagner de savoir** ». La conscience est en effet le phénomène par lequel nous accompagnons notre expérience du monde et de nous-mêmes d'un certain savoir, d'une certaine lucidité quant à ce que nous sommes, et ce face à quoi nous nous trouvons.
- **La conscience, c'est le fait de « se savoir avec », d'accompagner chacune de nos expériences de cette intuition profonde de notre propre existence, de nos propres actions et de nos propres pensées.** Il peut s'agir alors d'un *état* (quelque chose que nous sommes ou faisons « par définition », sans effort ou naturellement) ou bien d'une action, d'un effort vers quelque chose que nous ne possédons pas, que nous ne ferions pas spontanément (lorsque l'on devient « plus conscient », que l'on s'efforce de se rendre conscients de nous-mêmes et du monde qui nous entoure). Le fait d'appartenir à la catégorie des « êtres conscients » signifie que nous faisons partie des espèces qui *savent* qui elles sont, qui ont une connaissance plus ou moins étendue de leur environnement et de leurs interactions avec celui-ci (d'où le débat récurrent sur le caractère « conscient » de certains animaux particulièrement intelligents, auxquels on fait subir différents tests pour établir leur degré de conscience ; parmi ceux-ci, le test dit « du miroir », consiste à déterminer si des individus sont en mesure de comprendre que le reflet qu'ils voient dans un miroir les représente *eux-mêmes*).
- **Dans le prolongement de cette idée, la conscience morale est une forme de lucidité quant à notre qualité d'êtres moraux, c'est-à-dire une attention envers ce que nous « dit » le devoir, ou quant au caractère immoral de ce que nous avons commis (la « voix » de la bonne ou de la mauvaise conscience) :** la connaissance de nos mauvaises actions nous accompagne, « est avec » nous et ne nous lâche pas. Cependant, si cette conscience morale se rapproche davantage d'un sentiment immédiat ou d'une intuition, il nous est très difficile de dire d'où elle provient (de la nature ? de l'éducation ? de la société ?) et pourquoi elle devrait avoir une valeur supérieure à d'autres impératifs (la loi, la tradition...). En outre, elle peut nous confronter à des *cas de conscience*, des conflits entre valeurs de même importance (étudiez à ce sujet le concept de dilemme ; voir le chapitre 19 sur le devoir moral).
- **La conscience est une propriété du sujet, qui, comme en grammaire, est l'être agissant, celui qui dit « je », celui qui se trouve à la source de l'action qui se produit. Il peut s'agir d'une action de la pensée (calculer, se souvenir, imaginer) ou d'une action du corps (courir, sauter, interagir avec l'environnement). Dans chaque situation, c'est le sujet qui s'exprime.** Le sujet semble donc, ici encore par son étymologie, « tout-puissant » par rapport aux actions qu'il exécute. Il est souverain de ses décisions, il est actif et non passif (il ne pâtit pas, il agit ; rappelons à ce sujet que le mot « passion » se comprend par opposition au mot

« action »). Tout ce qui le concerne directement parvient à son attention, et, si certains aspects du monde extérieur ou de la personnalité d'autrui peuvent lui échapper, en revanche il semble raisonnable de supposer qu'il est parfaitement transparent vis-à-vis de lui-même. Mais plusieurs de nos expériences quotidiennes semblent aller à l'encontre de ce présupposé : il se peut que le sujet pensant et agissant ne sache pas toujours pourquoi il pense ou agit, qu'il éprouve des sentiments ou même prenne des décisions qui vont apparemment à l'encontre de ses propres idées. Se révèle ainsi une intériorité complexe, obscure où l'individu découvre sa propre incapacité à contrôler toutes les puissances qui déterminent son comportement.

- L'inconscient désigne alors dans ce cadre ce qui échappe à la conscience, ce qui relève de processus réels dont nous n'avons pas le sentiment, dont nous ignorons qu'ils se déroulent en nous, au moment où ils se déroulent.** C'est la psychanalyse, dont l'une des figures fondatrices fut Sigmund Freud (1856-1939), qui donna à ce concept une portée scientifique et philosophique nouvelle. La notion d'inconscient, en son sens élémentaire de « pensée non lucide », ou de phénomène psychique échappant au contrôle de l'individu, était connue de longue date lorsque la psychanalyse est apparue. En revanche, celle-ci s'illustra en élevant l'inconscient au statut d'hypothèse scientifique soutenant une pratique thérapeutique : l'inconscient devint alors une instance majeure du psychisme, dont Freud proposa une description systématique au fil de ses différentes « topiques ». Il n'était plus seulement « ce qui échappe à la pensée », mais une puissance identifiée, le siège de pulsions inconscientes dont il s'agissait d'explorer les structures et les mécanismes, de manière à traiter les troubles mentaux résultant de conflits psychiques refoulés.

2 Identifier les grands axes problématiques

Les grandes notions		
<i>Le sujet face à sa propre conscience</i>	<i>La conscience face à la morale et au devoir</i>	<i>La conscience et le sujet face à l'inconscient</i>
Les axes problématiques		
<ul style="list-style-type: none"> <p>La question de l'identité humaine et de l'identité individuelle : Suis-je ce que ma conscience reflète de moi ? La conscience est-elle le propre de l'humanité ?</p> 	<ul style="list-style-type: none"> <p>La question des cas de conscience ou des conflits entre les devoirs : Dois-je écouter ma conscience quand celle-ci contredit la loi ? Ma conscience peut-elle s'opposer à ma culture ? Peut-elle s'opposer à la morale ?</p> 	<ul style="list-style-type: none"> <p>La question du pouvoir de l'inconscient sur moi-même : Est-il mon maître ? Ne suis-je en réalité que ce que mon inconscient fait de moi ?</p>

Les axes problématiques

- | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> ▀ La conscience et la liberté : Être conscient ou prendre conscience de quelque chose me rend-il plus libre ? Ma conscience me limite-t-elle, me freine-t-elle dans mon action ou mes sentiments ?
 ▀ La conscience et la vérité : La conscience est-elle source d'illusions, d'erreurs ? Est-ce ma société ou mon éducation qui font ma conscience de moi-même ?
 ▀ La conscience et autrui : Mon rapport à autrui me permet-il de mieux me connaître ? Peut-il mieux me comprendre que je ne me comprends moi-même ? | <ul style="list-style-type: none"> ▀ La conscience et les passions : Suis-je toujours moi-même lorsque je suis animé par la passion ? La maîtrise de soi est-elle une illusion de ma conscience ? | <ul style="list-style-type: none"> ▀ La question de la connaissance de l'inconscient : est-il possible de le connaître clairement ? Scientifiquement ? Qu'est-ce que cela change à ce que nous pensons savoir de nous-mêmes et de l'humanité ?
 ▀ La relation ambiguë de la conscience et de l'inconscient : Ma conscience et ma pensée ont-elles besoin d'un inconscient ? Sont-ils complémentaires ou adversaires ? Mon inconscient est-il vraiment différent de ma conscience, et à quel point ? Est-il un « autre moi-même » ? |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

3 Lire, apprendre et comprendre avec les auteurs

A René Descartes

Extrait *Discours de la méthode* (1637)

« Mais [...] je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité, *je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie, que je cherchais.

Puis, examinant avec attention ce que j'étais, [...] je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps ; et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encre qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est. »

Pourquoi Descartes écrit-il cela ?

Le *Discours de la méthode* est d'abord un récit dans lequel Descartes explique les raisons qui l'ont poussé à vouloir refonder les sciences de son époque, trop incertaines, sur un fondement absolument solide, donc absolument vrai. Pour cela, il se livre à l'exercice du doute, qui, au fil de ses déductions, le mène à la vérité la plus certaine de toutes : « je pense, donc je suis ».

De cette vérité, il déduit aussitôt une autre thèse : je suis une « chose qui pense ». Tout ce qui fait ma réalité, mon expérience du monde et mon identité, c'est ma pensée. Elle est à la racine de tout ce que je me représente et de tout ce que je ressens, car à chaque instant je *sais* que je ressens ceci, que je perçois cela, que j'imagine ceci ou que je pense cela. En ce sens, je suis parfaitement transparent à moi-même, car je suis « dans » la pensée qui fait ma réalité. La pensée et l'âme qui se trouve à sa racine (la « substance pensante ») est plus facile à connaître que n'importe quelle autre réalité hors de moi (et notamment le corps).

Quelles sont les idées centrales ?

- **La certitude de mon existence comme sujet pensant** : je ne peux pas penser que je n'existe pas, et je suis dans une position d'observateur privilégié de ma propre pensée. Cette pensée, c'est moi qui en suis l'acteur, ou le directeur : je pense selon ma volonté, personne ne peut me forcer à penser autrement que je ne pense moi-même.
- **La transparence à soi du sujet pensant** : rien, dans la pensée qui me constitue, ne peut m'échapper, car il serait absurde que je sois extérieur à ce qui me constitue moi-même. De tout ce qui se passe en moi, du moindre désir à la moindre pensée, de la moindre sensation à la moindre imagination, je suis le spectateur ou l'observateur privilégié. C'est ce qui se passe en-dehors de moi, dans les corps et dans le monde matériel, qui manque de clarté et d'évidence : c'est par une prudente analyse que je découvrirai les secrets du monde extérieur, mais mon intériorité ne possède pour moi aucune zone d'ombre.

B Sigmund Freud

Extrait *La Métapsychologie (1915)* (trad. J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Gallimard, 1968)

« [L'hypothèse de l'inconscient] est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. [...] notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée.

Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpolons les actes inconscients inférés. Or, nous trouvons dans ce gain de sens et de cohérence une raison, pleinement justifiée, d'aller au-delà de l'expérience immédiate.

Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une pratique couronnée de succès, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse. »

Pourquoi Freud écrit-il cela ?

La naissance de la psychanalyse est associée à l'énoncé d'une hypothèse (une supposition rationnelle), l'hypothèse de l'inconscient : une partie de notre vie psychique (c'est-à-dire de l'activité de notre esprit) répondrait à des mécanismes inconscients dont nous-mêmes, sujets conscients, n'aurions aucune connaissance claire et immédiate. Les rêves, les lapsus, les actes manqués, mais également les troubles pathologiques du comportement, ne seraient pas le fait du hasard, mais d'une activité psychique qui nous est cachée à nous-mêmes. Freud doit prouver la pertinence de cette hypothèse.

Quelles sont les idées centrales ?

- **La preuve de l'hypothèse par la cohérence qu'elle apporte** : en bon scientifique et médecin, Freud se refuse à s'en remettre simplement au hasard, au destin ou à la malchance pour expliquer l'apparition de phénomènes qui semblent absurdes ou inexplicables, comme les rêves ou les manifestations de ce qu'on appelait autrefois la « folie », voire la « possession ». L'hypothèse